

Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - de septembre à décembre 2017 - n° 83



Il était une fois les 30 ans de Mon Ciné

Inauguré le 9 octobre 1987, le cinéma municipal Mon Ciné est devenu en trente ans une plate-forme foisonnante, un espace de rencontres et d'échanges, une arme d'éducation active. Son principal credo : défendre un cinéma de qualité auprès de tous les publics.

Sommaire

■ Place aux jeunes
Scène > p. 2

■ Mon Ciné a 30 ans
Cinéma > p. 6

■ Journées patrimoine,
Fête de la science
et *Au bonheur de...*
Médiathèque > p. 9

■ Festival Gratte-Monde
Poésie > p. 11

■ Carmelo Zagari
Anne Ferrer
Art contemporain > p. 12

2



Direction des affaires culturelles,
Maison communale,
111 avenue Ambroise Croizat,
38400 Saint-Martin-d'Hères,
téléphone : 04 76 60 73 32
Internet :
www.saintmartindheres.fr
Directeur de la publication :
David Queiros.
Rédactrice en chef :
Hélène Milliex.
Rédaction : Jean-Pierre Chambon,
Danielle Maurel-Balmain.
Dépôt légal : septembre 2017
ISSN 1165-0052
Conception :
Direction de la communication.

Place aux jeunes ■

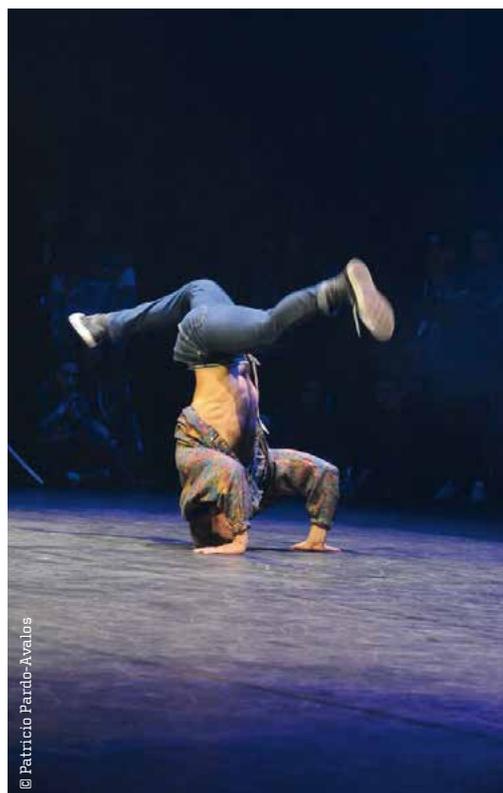
Cette saison encore, poursuivant l'attention portée depuis quelques années, L'heure bleue intègre dans sa programmation des productions susceptibles d'intéresser – et d'impliquer – plus particulièrement de jeunes spectateurs (de 13 à 30 ans). Sous cet angle, trois temps forts rythmeront l'année. Dès octobre, le traditionnel Mois de la chanson accueillera des chanteurs rappers au cœur de l'événement *En place !* coordonné par le Pôle jeunesse de la ville autour de l'engagement citoyen. En février, le *Hip-Hop Don't Stop Festival* propose une suite de trois soirées consacrées à ce genre particulier de la danse dite "urbaine".

Début juin, avec *Vies violences*, la compagnie Malka invite de jeunes adultes amateurs issus de différentes communes de la métropole grenobloise à présenter sur le plateau de L'heure bleue le résultat d'une sorte de réflexion chorégraphique autour du thème des violences.

Les rencontres *En place !* [26, 27, 28 octobre] « sont nées de l'envie de valoriser les initiatives de la jeunesse autour des notions d'engagement, de citoyenneté et de solidarité, y compris dans le champ de la culture »,

explique Anne Daudin, coordinatrice de la ville chargée de la bonne organisation de l'événement. À l'origine, deux associations locales avaient fait part de leur souhait de créer une manifestation mobilisatrice pour la jeunesse. Suite à un événement tragique ayant entraîné la mort d'un jeune homme dans le quartier Renaudie en juin 2015, un groupe de jeunes encadrés par un animateur de la MJC Les Roseaux a mené une réflexion sur la violence et les discriminations touchant les quartiers désignés comme difficiles et a rencontré d'autres groupes pour échanger sur le sujet en France et en Belgique. Ces jeunes ont émis l'idée de réaliser des rencontres invitant les délégations des villes qui les ont reçus pour prolonger les échanges. Pour suppléer à la MJC, dont la structure a été mise en liquidation judiciaire au printemps dernier, le Pôle jeunesse de la ville a pris le relais de l'accompagnement de ces jeunes regroupés désormais au sein de l'Association Jeunes.

De son côté, l'association *La Rue est*



© Patricio Pardo-Avalos



vers l'art, support du groupe G7N, jeunes rappers de Saint-Martin-d'Hères, a exprimé l'envie de créer un concert assorti d'échanges entre des artistes issus du mouvement hip-hop et les jeunes. « *L'idée a donc été de faire converger ces deux initiatives dans un événement à rayonnement métropolitain et d'impliquer ces jeunes dans un processus de co-construction* », précise Anne Daudin.

L'événement *En Place !* [auquel l'association Ynove apporte son partenariat et son soutien] proposera trois jours durant des espaces de débat, des tournois sportifs placés sous le signe de la lutte contre les discriminations, la valorisation de productions vidéos et des concerts. Il sera précédé [le 16 septembre], comme suite à un appel à projets, par un tremplin mettant en valeur les pratiques amateurs concernant les arts de la scène, les arts visuels et les arts plastiques.

Avec le renouvellement de son label scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes, « *L'heure bleue poursuit sur la dynamique engagée il y a quatre ans, mettant l'accent sur les esthétiques artistiques des arts de la rue et de la piste, avec la volonté de se décentraliser, d'investir les quartiers et les espaces publics, d'ouvrir l'équipement à la jeunesse et aux cultures dites urbaines, tout en demeurant une scène largement généraliste* », souligne Vincent Villenave, directeur artistique de la salle.

Dans cet esprit, le Mois de la chanson accueille [le 28 octobre], en conjonction avec *En Place !*, une soirée dédiée à des représentants du courant du "rap conscient", une dénomination qui dénote un engagement et s'oppose à une conception plus commerciale du genre. Au menu de ce concert, deux têtes d'affiches, Youssoupha, grand admirateur de MC Solaar, et Médine, qui se définit comme un marchand de réveil au milieu des vendeurs de rêves. Ils

seront accompagnés de Brav', un rappeur qui développe aussi des effets visuels, Tiers Monde, qui a pris son nom après un voyage au Sénégal, son pays d'origine, et du trio grenoblois G7N qui n'hésite pas à utiliser le chant et des lignes mélodiques de la pop.

Co-piloté avec Citadanse, le *Hip-Hop Don't Stop Festival* [6, 8, 9 et 10 février] s'étend dans la durée et sur le territoire, avec notamment la compagnie Malka accueillie à l'ilyade de Seyssinet-Pariset. « *Il nous permet de rendre compte de la diversité du développement de la danse hip-hop, qui fait appel à plein d'autres esthétiques* », fait observer Vincent Villenave. À côté de grands formats, comme le spectacle *Résistances* de la compagnie Stylistik mettant en scène sept interprètes, le festival propose une suite de trois solos donnés par Fred Bendongué, un pionnier du hip-hop qui a fait ses débuts dans les années 1980, Antoinette Gomis qui danse sur Nina Simone, et Aurélien Kairo, qui évolue sur l'univers de Jacques Brel. Le festival propose aussi un tremplin pour jeunes et, pour conserver le socle historique du genre, une soirée battle où, dans une ambiance de fête, des danseurs venus des huit coins de l'hexagone se défieront sous l'œil aiguisé d'un jury professionnel.

Dernier temps fort et dernière date de la saison [2 juin], **Bouba Landrille Tchouda** présentera, au nom de la compagnie Malka, le spectacle expérimental *Vies Violences*, conçu avec de jeunes adultes amateurs.

Jean-Pierre Chambon



4

En Place !
*Une manifestation
avec et pour les jeunes
du jeudi 26 au samedi 28 octobre*

Hip-Hop Don't Stop Festival
du mardi 6 au samedi 10 février

Vies Violences
le samedi 2 juin

Transformateur d'énergie ■

Nourrie de rencontres, la trajectoire de Bouba Landrille Tchouda a tout d'une ligne à la fois claire et fébrile. Le danseur chorégraphe emmène à présent la compagnie Malka dans un cycle intitulé *Vies violences*, dont le deuxième volet sera créé sur la scène de L'heure bleue en 2018. En amont, un projet participatif donne à plusieurs groupes de jeunes amateurs de l'agglomération l'occasion de démêler ce que deux mots lancés de plein fouet l'un vers l'autre disent de leurs vies, de nos vies.

Il n'est pas excessif de dire que, pour Bouba Landrille Tchouda, la découverte du hip-hop fut un choc électrique. Depuis les débuts du danseur à Saint-Martin-d'Hères avec la compagnie Aca jusqu'à *Têtes d'affiche* donné cet été dans le off d'Avignon, cette énergie s'est nourrie d'une suite de déplacements. Les glissements vers la danse contemporaine ou la capoeira, les puissantes complicités nouées au Brésil notamment, les rencontres marquantes avec Colette Priou, Jean-Claude Gallota, Alain Platel : autant d'ancrages qui mettent son hip-hop au cœur d'un monde qui à la fois le renouvelle et le valide.

Depuis 2001, au sein de la compagnie Malka, Bouba Landrille Tchouda a créé et chorégraphié près d'une dizaine de pièces, avec l'appui de complices fidèles dont le dramaturge Guy Boley. Entre fidélité et aventure, le chorégraphe n'aime rien tant que s'entourer de personnalités différentes, faire se croiser sur scène des danseurs aux parcours variés, s'aventurer dans des mondes nouveaux, comme en mai dernier lors de *La Dernière saison*, spectacle créé par le cirque Plume.

Vies violences, tel est le nom d'un cycle de travail et de créations, dont le premier volet s'est déroulé en Haute-Savoie l'an dernier. Le deuxième donnera lieu à une pièce intitulée *Les gens d'à côté*, donnée en juin 2018 sur la scène

de L'heure bleue. On y retrouve les questions qui hantent l'artiste, et qui ont donné lieu à des pièces majeures comme *Murmures* en 2010 : qu'y a-t-il de l'autre en moi, de moi en l'autre ? Où trouver l'ouverture dans un monde qui enferme ? Comment transformer nos frictions en rencontres ? « *Vie violence ça va de pair* », chantait Nougaro : c'est sur cette ligne que Bouba Landrille Tchouda aborde ce nouveau chantier.

Pour sonder les mécanismes de la violence, il s'est choisi un triple terrain qu'il connaît bien : Saint-Martin-d'Hères, Échirolles et Grenoble. Dans chaque ville, il s'associe à une structure éducative – à Saint-Martin-d'Hères le Pôle jeunesse – pour réunir un groupe de danseuses et danseurs amateurs, adolescents et jeunes adultes. Avec Audrey Nion et Lily Gauthier à ses côtés, il s'agit pour le chorégraphe d'engager une démarche artistique rythmée par des ateliers d'écriture et de création chorégraphique collective, avec l'appui du vidéaste Mohamed Athamna, beaucoup d'exploration et peu de certitudes. « *Ce qui est sûr, c'est qu'il va falloir mettre des gestes sur cette violence qui peut exclure comme elle peut libérer, et surtout transformer l'énergie des questions et des colères en poésie...* ».

Danielle Maurel



Mon Ciné, 30 ans de prouesses ■

Inauguré le 9 octobre 1987, Mon Ciné est devenu en trente ans une plate-forme foisonnante, un espace de rencontres et d'échanges, une arme d'éducation active. Son principal credo : défendre un cinéma de qualité auprès de tous les publics. Il a surmonté vaillamment les obstacles dressés par une industrie cinématographique qui malmène les salles indépendantes, résistant au rouleau compresseur des multiplexes, réussissant son passage au numérique.

Géré par la ville de Saint-Martin-d'Hères et soutenu par un réseau de partenaires, Mon Ciné fait face. Pour combien d'années encore ? L'avenir le dira. Il dira surtout comment, contre vents et marée mais avec entêtement et enthousiasme, la salle municipale aura fait aimer, décrypter et soutenir un cinéma vivant, divers et curieux du monde.



6

S'il y a lieu de célébrer trente ans d'actions en faveur du 7^e art à Saint-Martin-d'Hères, le ciel cinéphilique n'en reste pas moins chargé de nuages. Le plus menaçant demeure l'accès aux films, toujours difficile pour la salle martinénoise, celle-ci ne pouvant le plus souvent accueillir ceux-ci que trois ou quatre semaines après leur sortie.

Mon Ciné compense toutefois la loi des distributeurs grâce au soutien de l'Agence pour le développement du cinéma et par une politique d'animation et de médiation, avec notamment de fréquentes rencontres avec les réalisateurs. Être un cinéma mono-écran par ailleurs ne facilite pas la tâche, or l'extension à trois salles et le transfert évoqués il y a dix ans n'est visiblement plus d'actualité. Parallèlement, l'existence de plusieurs cinémas d'art et

essai au centre ville de Grenoble et l'ouverture du nouveau Méliès à Grenoble n'a pas peu compté dans l'obscurcissement passager de l'horizon. Il faut donc à l'équipe de Mon Ciné conjuguer ses forces, mobiliser son réseau et son imagination pour continuer d'avancer dans un contexte incertain.

Mon Ciné soigne son jeune public

Mon Ciné s'est très tôt engagé dans l'éducation à l'image. Labellisé "jeune public", il a été pionnier et pilote du dispositif "école et cinéma", élargi au collège et au lycée. Sur le temps et hors temps scolaire, les actions se sont diversifiées et installées dans le paysage. Ciné-crèche, ciné-matinée, ciné P'tit déj, ciné-concert, ciné-rencontre : il y

*Prochaine réunion de
préparation avec les usagers :
lundi 11 septembre à 17 h 30
Au 33 avenue Ambroise Croizat*



© Tous droits réservés



© Tous droits réservés

en a pour tous les âges et tous les genres, dans un esprit ludique et actif, où les enfants peuvent voir, découvrir, apprendre, mais aussi jouer, fabriquer, inventer. Parce que l'art – et donc le cinéma – est essentiel à la vie du très jeune enfant, Mon Ciné prolonge depuis 2012 le travail de l'année par le festival "Trois petits pas au cinéma".

Foisonnant, ce travail pédagogique vise aussi à valoriser et encourager les pratiques amateurs et les productions audio-visuelles des jeunes. Ainsi en va-t-il du concours CréaTic', mené en collaboration avec l'Atelier numérique de la MJC Pont-du-Sonnant, qui permet de visionner les films réalisés par les enfants – mais aussi les adultes. Dans le même esprit actif, l'atelier de réalisation conçu dans le cadre du dispositif national Passeurs d'images permet à des jeunes, encadré par un professionnel, de témoigner d'un vrai désir de cinéma. Le film 2016 a d'ailleurs été sélectionné et montré à Paris lors des rencontres "Image(s) en jeu(x)".

Il faudrait citer ici bien d'autres prouesses, réalisées par une toute petite équipe, dotée il est vrai d'une immense foi dans les pouvoirs du cinéma, dans la puissance de partage dont il est porteur, dans le plaisir qu'il y a à parcourir ensemble ses chemins de traverse.

Huit jours de fête

L'aventure de Mon Ciné n'aurait pas été aussi dense sans l'adhésion d'un premier réseau de spectateurs. Celui-ci s'est bien sûr renouvelé et amplifié, même si des fidèles de la première heure prennent toujours le chemin de la petite salle rouge et noire.

Aussi est-ce avec eux que Pascale Puig, directrice de Mon Ciné, et son équipe veulent imaginer un mini festival tourné à la fois vers un passé d'engagements et un avenir à défendre. Lors d'une première rencontre fin juin, les grandes lignes de cet anniversaire ont été tracées :

- > une programmation variée (fiction, documentaire, court-métrage) ancrée dans l'actualité, avec deux voire trois avant-premières ;
- > un temps fort jeune public avec animation ;
- > des expositions, des témoignages (vidéo), des prises de parole ;
- > de la convivialité, des jeux, des quizz, des places de cinéma à gagner.

Mon Ciné fête ses 30 ans

Du jeudi 23 au jeudi 30 novembre

La force d'un réseau

Au fil des années, Mon Ciné a tissé autour de lui une toile solide, celle d'un réseau de partenaires et d'événements, qui attire et fidélise des publics aux intérêts divers. Le soutien de l'Association des cinémas indépendants de la région Alpine (AcirA), fédérant une centaine d'écrans, permet notamment via le dispositif Passeurs d'images d'animer l'été avec des séances de cinéma en plein air, de programmer des séances spéciales avec un réalisateur ou un autre professionnel, de proposer aux enfants et aux jeunes des ateliers de pratique cinématographique.

Pas une année à Mon Ciné qui n'ait été rythmée par des rendez-vous attendus, depuis le festival *Écran total* conçu par des comités d'entreprise avec les salles amies de l'agglomération, en passant par la biennale Cinéduc, la semaine Science et cinéma, la Semaine du cerveau, le Mois du documentaire, les Rendez-vous de la Résistance, jusqu'à récemment les premiers Rendez-vous du cinéma d'Afrique. Derrière ces événements, des liens solides avec d'autres services de la ville, avec des organisations ou des associations - d'ici et d'ailleurs - engagées elles aussi dans un travail de décryptage du monde via l'œil de la caméra et celui de spectateur.

Les réseaux, ce sont aussi des professionnels, qui prolongent dans l'échange avec le public les émotions de la projection. Les auteurs de films, en premier lieu, sont les maillons forts de cette chaîne du cinéma d'art et d'essai, mais eux-mêmes doivent beaucoup au travail des salles pour briser le mur du silence médiatique et faire parfois pas mal de bruit.

D. M

8



© Tous droits réservés

Patrimoine, sciences et ogres ■

La médiathèque se modernise et fête cette année la rentrée avec la mise en service pour ses usagers de nouveaux supports de lecture. Dans chacun des quatre espaces, toute personne (à partir de 12 ans) inscrite à la médiathèque peut désormais emprunter l'une des liseuses mises à disposition. Il lui suffit de signer au préalable une charte de prêt. Ces appareils, qui rivalisent avec les livres en papier par le soin apporté au confort de lecture, sont mis en prêt chargés d'un contenu thématique (polar, fantastique, cinéma, etc.) libre de droit. « *Il s'agit d'une première étape, précise Irène Sagatichian, directrice de la médiathèque, qui permettra de former les lecteurs aux usages et potentialités de ce nouvel outil de lecture offrant aussi la possibilité d'utiliser à distance les ressources de la bibliothèque.* » Le prêt de liseuses démarre à l'occasion de la Fête de la science, rendez-vous traditionnel qui constitue, avec les Journées du patrimoine et *Au bonheur de...*, l'un des temps forts de l'automne organisés par la médiathèque.

Patrimoine et jeunesse

Pour répondre à la thématique nationale choisie cette année pour les Journées du patrimoine, "Patrimoine et jeunesse", le secteur du patrimoine de la ville présentera, en lien avec les archives municipales, l'histoire des premières colonies de vacances au Murier avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale. Une exposition faite d'images photographiques et de témoignages, à voir à la Maison communale. D'autres petits événements attendant les curieux, petits et grands, et émaillent ces journées. Le centre des Arts du récit conduit des visites contées au couvent du Bon Pasteur, agrémentées d'ateliers pour inventer et dessiner son propre blason. Avec des mots empruntés à Paul Eluard, le Théâtre de l'Asphodèle propose des balades poétiques dans le quartier Teyssère, tandis que la Maison de la poésie encadre un atelier de mise en voix. Des visites guidées sont organisées au cou-



vent Notre-Dame de la Délivrande, dans les jardins duquel Musique en l'air donnera un concert et où les enfants pourront élaborer des vitraux en papier. À la médiathèque - espace Paul Langevin, Bastien Mots Paumés animera un atelier d'écriture slam, pendant qu'à la médiathèque Gabriel Péri sera présentée Navilium, une application permettant de voyager dans l'espace et le temps à partir de photos anciennes : une balade connectée, véritable chasse au trésor numérique sera lancée pour partir à la découverte du patrimoine du quartier. Au cœur du quartier Renaudie, les artistes Roland Orepuk et Sonia O accueilleront les visiteurs dans leur atelier. Enfin, l'Institut d'histoire sociale ouvrira ses portes avec une exposition sur les métiers du compagnonnage.

D. M



*La Fête de la science
Du vendredi 6
au samedi 21 octobre*

La Fête de la science

10

C'est essentiellement à la médiathèque Gabriel Péri, qui propose toute l'année avec la MJC Pont-du-Sonnant un Atelier numérique, que se déroulent les événements marquants de la Fête de la science [6-21 octobre]. Le thème de la fête est largement consacré à la récupération, à la réparation et au recyclage, avec, entre autres, des ateliers scientifiques, un ciné-débat et des interventions d'associations comme Science et Malice, Planète Sciences ou les Voisines avec leur roulotte du réemploi. Frédéric Bordage, spécialiste de l'obsolescence programmée et de la consommation numérique, donnera une conférence. Christophe Alline, illustrateur qui utilise de vieux matériaux, animera un atelier sur la récupération, de même que Christian Voltz, autre illustrateur et plasticien...



Au bonheur des... ogres, sorciers et géants

Au bonheur de..., le traditionnel rendez-vous du début d'hiver dans les quatre espaces de la médiathèque martinénoise qui met à l'honneur la littérature jeunesse, est cette année consacré aux ogres, sorciers et géants. Ces créatures inquiétantes et démesurées qui hantent l'imaginaire enfantin et provoquent de délicieuses frayeurs seront examinées sous toutes les coutures par des auteurs invités. Une soirée sera spécialement dédiée à Harry Potter, le célèbre sorcier né sous la plume de la romancière britannique J. K. Rowling et dont la première aventure a été publiée il y a tout juste vingt ans.

D. M

Poésie mouvementée ■

Trop souvent enfermée dans le livre, la poésie trouve dans la voix et le corps en mouvement des ondes favorables. Lectures, performances et spectacles lui restituent sa part vibrante, exposée, offerte au public.

Ce sont ces noces réjouissantes que le prochain festival Gratte-Monde, organisé par la Maison de la Poésie Rhône-Alpes, se propose d'explorer.



le théâtre, la danse ou la vidéo. Quant à Emanuel Campo, poète, performer, il œuvre au sein de la compagnie *Etrange Playground*, évoluant entre poésie, chanson, théâtre et hip-hop. On attend beaucoup de leur regard et leur parole sur ce qui fait aujourd'hui bouger la poésie.

D. M

11

De tout temps, la poésie s'est évadée de ses colonnes de papier, pour être lue en salon ou sur scène, jouée, dansée, proférée, performée. Simple oralisation ou aventure physique qu'on appelle aujourd'hui "poésie directe", "poésie sonore", "poésie action" ou encore "poésie en chair et en os", cette mise en mouvement n'est pas nouvelle. On sait simplement gré à quelques pionniers et activistes d'avoir su opérer cette alchimie entre le verbe, la voix et le geste.

Dans ces épiphanies, la poésie flirte avec le théâtre, les arts plastiques, la partition musicale. Moins passive, plus spectaculaire, elle prouve ainsi qu'elle a du corps et sait occuper l'espace. Ce qui lui permet de dialoguer aussi avec d'autres formes d'être au monde qui mettent en jeu l'éloquence du mouvement : la danse, l'escalade, la marche, le sport...

Depuis plusieurs années, la Maison de la Poésie Rhône-Alpes a su donner la bougeotte à son festival, en s'affranchissant des frontières trop souvent posées entre la poésie et le monde, en proposant notamment une "scène poétique" en plein renouveau, et des ateliers de création hors cadre. Pour son édition 2017, elle maintient le cap de cette dynamique, réaffirmant son inscription dans l'éducation populaire et l'exigence artistique.

Pour témoigner de cet ancrage dans le mouvement, on notera la proposition faite à deux artistes singuliers d'une mini résidence sur le territoire martinérois, en amont du festival. Samira Negrouche tout d'abord, née à Alger en 1979, mène depuis plusieurs années une action qui, partant de l'écriture poétique et la traduction, s'exprime aussi bien dans

Festival Gratte-Monde "corps en mouvement, poésie et sport"

**Temps fort : 1^{er}, 2 et 3 décembre,
L'heure bleue et Espace culturel
René Proby**

Artistes invités (liste provisoire) :
Antoine Choplin, Cécile Beaupère
(plasticienne), Anne-Marie Pascoli
(chorégraphe), Bernard Chambaz (par-
rain), Fred Griot, Samira Negrouche,
Emanuel Campo...

Editeurs invités : La Rumeur libre, La
Boucherie littéraire, Gros textes, Voix
d'encre, La Passe du vent, Le Pédalo
ivre

**Programme complet :
maisondelapoesierhonealpes.com**

Le carnaval de la mémoire de Carmelo Zagari ■

Par leur démesure et leur composition narrative, les séries de grandes peintures que propose Carmelo Zagari tiennent de la fresque. Habitées d'un grand nombre de personnages, elles convoquent et déploient un monde foisonnant où s'entremêlent des figures remontées des profondeurs de la mémoire ou surgies des méandres labyrinthiques de l'inconscient.



12

• In vitraux, conférence d'histoire de l'art de Fabrice Nesta, jeudi 28 septembre à 19 h

Il n'y a tout d'abord qu'une mince idée, de petits croquis tracés à la hâte sur les pages d'un carnet et dont les traits se précisent peu à peu, indique Carmelo Zagari en évoquant son processus de création. De ce germe, de cet embryon naîtront d'imposantes compositions, souvent à l'échelle, que le peintre saura exécuter d'une main sûre, rapide, sans retouches, sans repentirs. Les œuvres sont conçues pour former une totalité et, par leur ensemble, raconter une histoire, ou tout du moins assembler les éléments et les personnages d'un récit en puissance dont le spectateur recevra l'énergie débordante.

« Peindre un simple tableau m'ennuierait, je ne me vis pas comme un peintre-peintre », insiste Carmelo Zagari. Son ambition est plutôt de traduire un monde intérieur,

transcrire un songe, convertir par les moyens de la peinture une vision en acte, chaque forme impliquant une couleur, et vice-versa, chaque composant, chaque tableau en appelant un autre, en cascade. Ces ricochets engendrent à la fin un univers saturé de figures et surchargé de signes et de symboles, où les attitudes des protagonistes se trouvent soulignées ou détournées par la nuée des personnages secondaires et le pullulement des composants du décor. Happé dans ce capharnaüm et errant à la recherche d'un sens, l'œil du regardeur se laisse glisser du plan général aux détails, trouvant refuge, ici ou là, dans les cellules qu'offrent les images et leur imbrication en un labyrinthe piranésien.

À des modèles empruntés au quotidien viennent se mêler les spécimens d'un bestiaire fantastique, et à des animaux familiers des personae carnavalesques, le tout sous une pluie de fragments végétaux ou une frise de petits squelettes gesticulant dans une joyeuse sarabande macabre. L'ensemble des tableaux ainsi déployés prend

Art contemporain ■

l'allure d'une fresque surabondante amalgamant les démons de l'imaginaire et les anges de la mémoire, si bien que l'on se sent à chaque station comme au bord d'une scène primitive transposée en une complexe composition. On pense, mais en un peu plus acide, à la fantaisie de Chagall et à son onirisme. Il n'est pas sans intérêt de souligner ici que Carmelo Zagari répond aussi à des commandes concernant la conception de vitraux pour des églises : l'exigence de la représentation didactique en fonction de contraintes spatiales, les rapports entre les différents panneaux et l'usage d'une iconographie symbolique font appel à l'inventivité en même temps qu'à la maîtrise de certains codes narratifs.

La "lanterna magica" qu'a conçue Carmelo Zagari pour accompagner ses peintures, si elle rappelle la luminosité et le chromatisme des vitraux, fonctionne comme un multiplicateur d'images. Mais l'appareil s'avère aussi

un puissant résonateur mémoriel : à la voix du père disparu racontant des contes calabrais se superposent les images vidéo réalisées par le fils – Simon Zagari – qui servit souvent de modèle dans les peintures du Carmelo et devenu lui-même aujourd'hui un artiste accompli. Gorgé de vie et grouillant de créatures fantasmagiques et d'acteurs malgré eux de la comédie humaine, l'univers de Carmelo Zagari met en scène un formidable théâtre des rêves.

J.-P. C.

Carmelo Zagari
Exposition du jeudi 21 septembre
au samedi 28 octobre à l'Espace Vallès



La féerie aérienne d'Anne Ferrer ■

Anne Ferrer pratique la peinture et la sculpture via d'imposantes formes organiques se déployant dans l'espace. Envahissantes et mobiles, ses pièces textiles cousues avec soin colorent le monde d'une ironique exubérance.

Née à Toulouse, nourrie d'une double culture française et catalane, Anne Ferrer part très jeune aux États-Unis pour y compléter sa formation artistique. Aller et venir entre diverses réalités, voilà qui aiguise le regard et permet de mettre à distance les clichés, et pourquoi pas s'en amuser. Ainsi en va-t-il pour elle de la mode, de la nourriture, du luxe, qu'elle redécouvre à son retour en France et dont elle s'empare avec gourmandise.

Fascinée dès l'enfance par la peinture, Anne Ferrer fait du textile déployé dans l'espace sa marque de fabrique, sa façon à elle d'assouvir cette passion. Elle présente ses premiers travaux à Paris dans une ancienne boucherie transformée en atelier, de grandes carcasses de cochon faites de pièces de tissus. Si elle revisite une certaine tradition picturale, elle y exprime déjà son appétit pour les formes organiques, animales ou végétales, qu'elle dessine dans ses carnets avant de les transformer en sculptures parfois imposantes. Vinyle, skaï, molleton, voile, toile, mais aussi fil, ciseaux et patience sont sa palette et ses outils. Le monde formel de l'artiste repose sur la métamorphose, la transformation : le floral flirte avec l'animal, des objets hybrides respirent et se meuvent dans l'espace, et il arrive que le visiteur ne sache pas d'emblée ce qu'il a sous les yeux. C'est un monde flottant-volant, où d'improbables organes cousus entre eux s'articulent, se gonflent comme des voiles, se rapprochent et se séparent. Souples et colorées, les sculptures d'Anne Ferrer jouent le trouble et la provocation. Ces mutantes ne sont pas toujours de bon goût, ces coquines peuvent déranger. L'artiste revendique ces frontières floues entre le chic et le vulgaire, le léger et le morbide, l'attraction et la répulsion. Elle pratique ainsi la couleur rose avec un mélange de plaisir et d'ironie. D'abord détesté, le rose lui est ensuite apparu potentiellement insolent. La surenchère dans le girly pour tenir tête ? Peu après l'attaque terroriste au Bataclan, elle crée ainsi à l'occasion d'une résidence à Harmest (Virginie) le projet *Solo Show*, une sculpture-jardin « *heureuse et ludique* », contrepoint à la colère et source d'énergie pour résister. La joie n'ayant pas de limite, et Anne Ferrer pratique la gourmandise avec excès. Ses pièces sont un mélange de délicatesse et d'outrance gargantuesque, le ravissement côtoie la gloutonnerie. Élastique et fluide, son jardin animal se déploie dans un esprit de totale liberté, ce qui constitue aussi une leçon rabelaisienne. Et la première liberté est bien sûr celle du spectateur, libre à lui en effet de voir ce qu'il veut dans ces formes hautement inquiétantes ou follement ravissantes, dans cette étonnante féerie aérienne.

D. M





15

*Anne Ferrer
du jeudi 16 novembre
au samedi 23 décembre*



■ **Présentation de saison,**
Mercredi 13 septembre, 18 h 30, L'heure bleue
Accès libre sur réservation

■ **Journées du patrimoine**
Samedi 16 et dimanche 17 septembre
Voir programme

■ **Échecs et Mâts, cirque, théâtre, La Fabrique des petites utopies, l'école nationale de cirque Shems'y du Maroc**
Samedi 23 septembre, L'heure bleue, 19 h 30
Lancement de saison, accès libre sur réservation
1^{re} partie *Formidable fournée du firque*, dans le cadre de la Fête des couleurs du monde
Samedi 23 septembre, parc Pré Ruffier, 18 h

■ **Carmelo Zagari, peintures**
Du jeudi 21 septembre au samedi 28 octobre, Espace Vallès
Vernissage, jeudi 21 septembre, à partir de 18 h 30
Conférence *In vitraux*, jeudi 28 septembre, 19 h, Fabrice Nesta

■ **Surchauffe, Archimède et Jésus sont dans un bateau, création Luc Chareyron**
Du jeudi 5 au samedi 7 octobre, 20 h, Espace culturel René Proby

■ **Fête de la science**
Du vendredi 6 au samedi 21 octobre, voir programme

■ **Comme vider la mer avec une cuiller, Yannick Jaulin, conte**
Vendredi 13 octobre, 20 h, L'heure bleue

Mois de la chanson du vendredi 20 octobre au vendredi 17 novembre

■ **La cafetera Roja, HK, 1^{ère} partie Tête de linettes**
Vendredi 20 octobre, 20 h, L'heure bleue

■ **Youssoupha, Médine, G7N, Tiers-Monde, Brav' en partenariat avec La Rue est vers l'art dans le cadre de la manifestation En Place !**
Samedi 28 octobre, 19 h, L'heure bleue

■ **Marre mots, Yoanna et Brice Quillion**
Mercredi 8 novembre, 15 h, Espace culturel René Proby

■ **No mad ?, Carmen Maria Vega**
Mercredi 15 novembre, 20 h, L'heure bleue

■ **Blønd and Blønd and Blond**
Vendredi 17 novembre, 20 h, Odyssée Eybens

■ **Soirée lecture "Textes de crise" en partenariat avec l'association franco-hellénique**
Mardi 14 novembre, 18 h, médiathèque - espace Paul Langevin

■ **Au bonheur des ogres, des sorciers et des géants**
du mardi 14 novembre au vendredi 22 décembre, médiathèque, 4 espaces

■ **Anne Ferrer, peinture, sculpture**
Vernissage, jeudi 16 novembre, à partir de 18 h 30
Du jeudi 16 novembre au samedi 23 décembre, Espace Vallès

■ **Mon Ciné fête ses 30 ans,**
Du jeudi 23 au jeudi 30 novembre

■ **Infâmes, Théâtre du Réel, théâtre**
Vendredi 24 novembre, 20 h, L'heure bleue

■ **Festival Gratte-Monde « corps en mouvement, poésie et sport »**
Maison de la Poésie Rhône-Alpes
1^{er}, 2 et 3 décembre, L'heure bleue et Espace culturel René Proby
www.maisondelapoiesierhonealpes.com

■ **Ex Machina, Compagnie Naüm, conte déambulatoire**
Mercredi 6 décembre, 16 h 30, départ maison de quartier Fernand Texier, arrivée place Karl Marx

■ **Presque seul, Fred Testo, humour**
Mardi 19 décembre, 20 h, L'heure bleue

*Je souhaite recevoir
gratuitement les
prochains numéros.*

- par courrier
 par e-mail

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

E-mail :

Coupon à retourner à :

Maison communale
Direction des affaires culturelles
111 avenue Ambroise Croizat
CS 50007 38401 Saint-Martin-d'Hères
Cedex
contact-mairie@saintmartindheres.fr